



Les conditions de vie et d'études des étudiants de l'uB en 2007 - 2008, site universitaire de Dijon

Anaïs Urban, M2 professionnel MEOSE, uB
Lucile Chalumeau, Observatoire De l'Etudiant, uB

Contexte

Dans le cadre de sa mission d'amélioration de la qualité de ses formations et de la vie universitaire, l'université de Bourgogne via l'Observatoire De l'Etudiant a mené, pour la première fois, sur le site universitaire de Dijon¹, une enquête sur les conditions de vie et d'études.

Améliorer l'attractivité de l'établissement et des formations dispensées est l'un des objectifs primordiaux que s'est fixé l'uB ; par conséquent, optimiser les conditions de vie et d'études des étudiants est une des priorités dans la mise en œuvre de sa politique. Pour cela il est indispensable de mesurer l'existant : c'est pourquoi l'Observatoire De l'Etudiant a réalisé une enquête par voie postale portant sur les thèmes essentiels des conditions de vie : nous étudierons donc les conditions de travail et les équipements universitaires, l'activité rémunérée, les aides de la famille et/ou de la collectivité, le logement, le transport, l'alimentation, la santé ainsi que les pratiques culturelles et sportives.

Méthodologie :

L'université de Bourgogne dénombre 27 000 étudiants inscrits en 2007-2008. Cependant, il est impossible d'effectuer une étude complète sur tous les individus constituant l'uB. C'est pourquoi, plusieurs classes d'étudiants ont été extraites de l'enquête. Ainsi, ont été exclus de cette étude :

- Les étudiants des sites délocalisés de l'université de Bourgogne soit 3 116 étudiants.
- Les doctorants soit 1 887 étudiants.
- Les étudiants de la formation continue et ceux de la formation à distance soit 1 223 étudiants.
- Les étudiants inscrits en Classe Préparatoire aux Grandes Ecoles soit 560 étudiants.
- Et enfin, les étudiants âgés de plus de 35 ans soit 1 560 étudiants.

Ainsi, après extraction des étudiants cités, l'enquête porte sur 18 384 étudiants inscrits durant l'année universitaire 2007-2008.

Le questionnaire a pour base celui de l'Observatoire national de la Vie Etudiante (OVE) en procédant toutefois à des simplifications pour le réduire et afin qu'il réponde à des problématiques locales. Il contient 7 pages comprenant 84 questions. Il est constitué de quatre thèmes principaux qui regroupent à l'intérieur plusieurs sous-thèmes :

- Vous et votre famille : talon sociologique.
- Vos études : cursus suivi et cursus envisagé, assiduité, équipements universitaires.

¹ Une enquête « conditions de vie » sera réalisée en 2009 et portera sur les étudiants des sites délocalisés.
Urban. A – Chalumeau.L

- Vos ressources et vos dépenses : activité rémunérée, aide de la famille, aide de la collectivité, logement, transport, alimentation et santé.
- Vos activités culturelles et sportives

Au total, 608 questionnaires ont été remplis et retournés soit un taux de réponse de 33%.

Les proportions observées des personnes interrogées dans le cadre de l'enquête au regard de plusieurs variables importantes ne reflétaient pas celles qui caractérisent la population que cet échantillon représente. C'est pourquoi, le fichier d'analyse a été pondéré pour obtenir des résultats ajustés. Pour cela, deux types de données ont subi une pondération : la CSP du père et le niveau d'études.

Analyse des résultats

1 – Les caractéristiques socio-économiques des étudiants.

71% des répondants sont des filles².

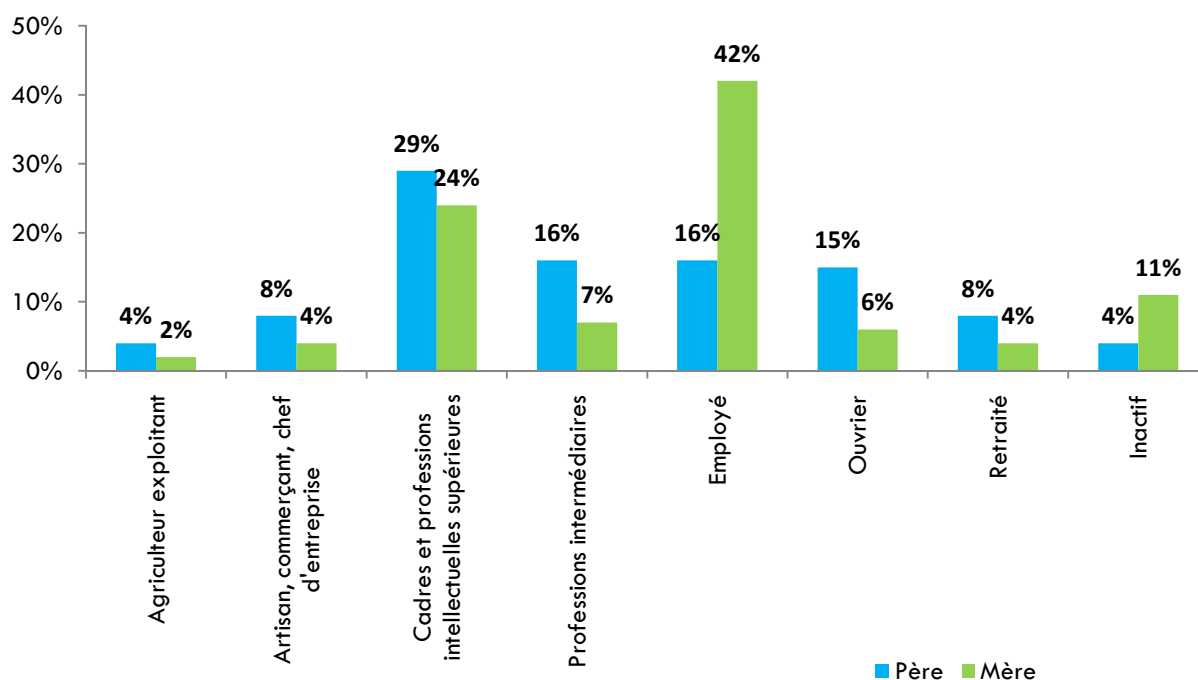
93% des étudiants sont célibataires, un pourcentage élevé par rapport à l'enquête nationale puisque 78% des étudiants au niveau national se déclarent célibataires.

Qu'ils soient célibataires ou mariés, moins de 1% des étudiants dijonnais ont un ou plusieurs enfant(s) à charge tandis que l'ensemble des étudiants français sont 5% à avoir au moins un enfant.

Enfin, 14% des étudiants ne sont plus à la charge de leurs parents.

Aussi, respectivement 27% des pères et 20% des mères des étudiants dijonnais ont un diplôme de l'enseignement supérieur. Les proportions au niveau national sont largement plus élevées : plus du tiers ont un parent diplômé de l'enseignement supérieur. Les étudiants du site de Dijon ont donc des parents dont le niveau d'études est inférieur à celui des étudiants français.

Graphique 1 : professions et catégories socioprofessionnelles des parents



² Les filles représentent 55,5 % des étudiants de l'université de Bourgogne. Il faudra donc être vigilant lors des croisements avec la variable « Sexe ».

L'origine sociale des étudiants est plutôt modeste malgré une majorité de pères cadres supérieurs, professions intellectuelles supérieures (29%). Effectivement, 45% des pères sont ouvriers, employés, agriculteurs ou inactifs et 63% des mères appartiennent à ces catégories.

74% des parents des étudiants du site de Dijon vivent en Bourgogne dont 42% en Côte d'Or (Nièvre = 4% ; Yonne = 11% ; Saône et Loire = 16%). 1/3 des étudiants a ses parents à moins de 30 kilomètres de leur lieu d'études.

2 – Les caractéristiques scolaires et universitaires

- Le choix des études et la situation actuelle

Les garçons sont sous-représentés par rapport à la population étudiante quel que soit le niveau d'études mais le niveau où ils sont les plus nombreux sont en Master Recherche. Au niveau national, les écarts sont moins importants.

Les UFR Langues et Communication et Sciences Humaines sont considérablement féminisés. Quant aux filières Sciences du Sport, Sciences de la Terre et Sciences et Techniques, on peut voir une prépondérance d'étudiants de sexe masculin : la prédominance masculine ou féminine dans certaines filières se maintient, ce qui est aussi le cas au niveau national.

- Le type de baccalauréat et la formation universitaire

Les étudiants titulaires d'un baccalauréat scientifique s'inscrivent particulièrement dans les UFR Sciences de la Vie (94%), Sciences de la Terre (92%) et Sciences et Techniques (91%).

Les étudiants en Médecine ainsi que ceux en Sciences Pharmaceutiques et Biologiques sont pour 97% d'entre eux titulaires du baccalauréat scientifique. Il faut tout de même noter que presque 4% des étudiants en Médecine ont un baccalauréat technologique. Les Sciences du Sport ont également attiré les bacheliers scientifiques (63%).

Les étudiants titulaires d'un baccalauréat économique et social se dirigent principalement en Sciences économiques et de gestion (74%) et en Sciences politiques (44%).

Les bacheliers littéraires s'inscrivent en Langues et communication (65%) et en Lettres et philosophie (69%).

Les Sciences humaine ont la particularité d'accueillir tous types de bac : en effet, 29% ont un bac littéraire, 22% ont un baccalauréat scientifique, 36 % ont un baccalauréat Economique et 10 % ont un baccalauréat technologique.

- L'origine sociale et le choix de la formation

Les étudiants ayant un père agriculteur n'ont pas de type d'orientation privilégié : ils sont aux alentours de 10% dans chaque UFR sauf pour Sciences de la Vie ainsi que Sciences Pharmaceutiques où ils sont moins de 3%.

Les enfants de cadres et ceux dont le père exerce une profession intellectuelle supérieure se dirigent dans la plupart des UFR bien qu'une prédominance existe en Médecine (21%) et que très peu d'étudiants s'orientent en Sciences de la Terre (0,5%).

De plus, les étudiants dont le père est retraité, inactif ou ouvrier sont plus de 15% à avoir choisi Droit et Sciences Politiques et plus de 31% des étudiants ayant un père employé ont aussi opté pour cette filière. Ensuite, les pères artisans, commerçants ou chefs d'entreprise ont des enfants qui se tournent pour plus de 50% dans seulement deux UFR. En effet, plus de 26% de ces étudiants sont en Droit et Sciences Politiques et 29% sont en Sciences Humaines.

Pour finir, les étudiants dont le père a une profession intermédiaire se dirigent pour la plupart en Langues et Communication pour plus de 22% d'entre eux, en Sciences de la Vie pour 20% et en Sciences Humaines pour 31%.

- L'inscription à l'uB

20% des étudiants habitant chez leurs parents durant la semaine ont choisi l'uB par contrainte : il s'agit pour 60% de ces étudiants d'une contrainte de mobilité ou d'une contrainte économique (30%), les deux étant souvent liées.

Aussi, plus de 43% des étudiants issus d'un milieu social favorisé se sont inscrits à l'uB en raison d'une contrainte de mobilité et 15% en raison d'une contrainte économique tandis que les étudiants issus d'un milieu social défavorisé ou moyen ont été contraints de choisir l'uB pour des raisons économiques pour en moyenne 38% des cas.

Il est important de souligner que quel que soit le milieu social, 10% des étudiants sont contraints d'opter pour l'uB parce que leur dossier a été refusé dans un autre établissement.

Les étudiants issus d'un milieu social défavorisé choisissent en plus grand nombre (22%) une filière qui n'était pas leur premier choix d'orientation contrairement aux autres milieux sociaux.

- L'interruption d'études

11% des étudiants ont retardé ou interrompu leurs études après le baccalauréat ou au cours de leurs études supérieures. Pour 54% des étudiants, il s'agit d'un choix. Alors que pour 17% des étudiants dijonnais, il s'agit de raisons financières, 46% des étudiants français expliquent en premier lieu leur retard ou l'interruption de leurs études dans l'enseignement supérieur pour ces motifs.

78% des étudiants interrompent leurs études entre une et deux année(s).

- Le niveau d'études envisagé

Les étudiants de milieu social favorisé sont plus nombreux que les autres à avoir pour ambition des études longues : 30% des étudiants d'un milieu social favorisé envisagent d'acquérir un doctorat contre 18% pour les étudiants de milieu moyen ou défavorisé.

Ce sont les étudiants de Sciences Pharmaceutiques et biologiques qui envisagent le plus de poursuivre des études longues.

En moyenne, 63% des étudiants pensent qu'ils vont passer leur diplôme à l'uB. 24% ne savent pas encore.

Les étudiants en Sciences et Techniques et en Sciences du Sport sont les plus ancrés au sein de l'uB puisque 75% d'entre eux souhaitent passer leur diplôme à l'uB.

19% des étudiants en Sciences de la Vie ne pensent pas passer leur diplôme à l'uB. Les étudiants en Langues et Communication sont les plus nombreux à être indécis (40%) dans le choix de passer leur diplôme à l'uB ou ailleurs.

- L'appréciation sur la facilité d'accès à l'emploi

Globalement, 61% des étudiants pensent trouver du travail très facilement ou plutôt facilement à leur sortie de l'uB. Au niveau national, le pourcentage d'étudiants pensant trouver du travail plutôt facilement diminue avec le niveau d'études (57% pour les Licence et 50% pour les Master). C'est aussi ce phénomène qui se produit chez les étudiants du site de Dijon (56% en Licence 1 et 33 % en Master 2).

L'estimation de trouver du travail varie en fonction de la filière choisie.

Les étudiants en Sciences Pharmaceutiques et Biologiques sont les plus confiants quant à leur avenir professionnel puisqu'ils sont 88% à penser trouver du travail très facilement ou plutôt facilement.

Mais les étudiants ne sont pas tous aussi optimistes pour leur avenir : respectivement 28% et 29% des étudiants en Lettres et Philosophie et en Sciences du Sport pensent trouver un emploi très facilement ou plutôt facilement.

3 – Quelle organisation pour suivre ses études ?

- Le nombre d'heures de travail personnel

Les femmes déclarent fournir un travail personnel beaucoup plus important que celui des hommes, 80% d'entre elles déclarent travailler de 11 à 15 heures dans la semaine. Par contre, les hommes sont plus nombreux que les femmes à déclarer travailler plus de 15 heures.

2% des Licence 1 déclarent ne pas effectuer de travail personnel contre 3% pour ceux inscrits en Licence 3, et 4% en Master 2 Professionnel. En Licence 1, 18% des étudiants déclarent travailler plus de 31 heures et 27% de 6 heures à 10 heures.

On note, au niveau national, que plus les étudiants progressent dans leur parcours universitaire, plus le nombre d'heures de travail personnel est élevé.

- Le moment du travail personnel

Plus de 52% des étudiants en Sciences Pharmaceutiques et Biologiques déclarent travailler souvent pour leurs études le matin avant 9 heures.

En revanche, 50% des étudiants des autres UFR déclarent ne jamais travailler le matin avant 9 heures. 40% des étudiants en Sciences du Sport disent travailler souvent le soir après le dîner. C'est le pourcentage le plus faible de toutes les UFR. 73% des étudiants en Sciences Pharmaceutiques et Biologiques déclarent travailler souvent le soir. Les UFR, où le pourcentage d'étudiants disant ne jamais travailler le soir est important, sont Droit et Sciences Politiques avec 25% et Sciences et Techniques avec 22%.

- L'absentéisme

36% des étudiants n'assistent pas à tous les enseignements. Parmi ces 36%, plus de 37% sont dans une UFR et 21% dans une école ou un institut. La contrainte la plus fréquente, pour 70% d'entre eux, est l'exercice d'une activité rémunérée (au niveau national, l'activité professionnelle représente presque la moitié des raisons invoquées par les étudiants étant dans l'impossibilité d'assister à tous les cours).

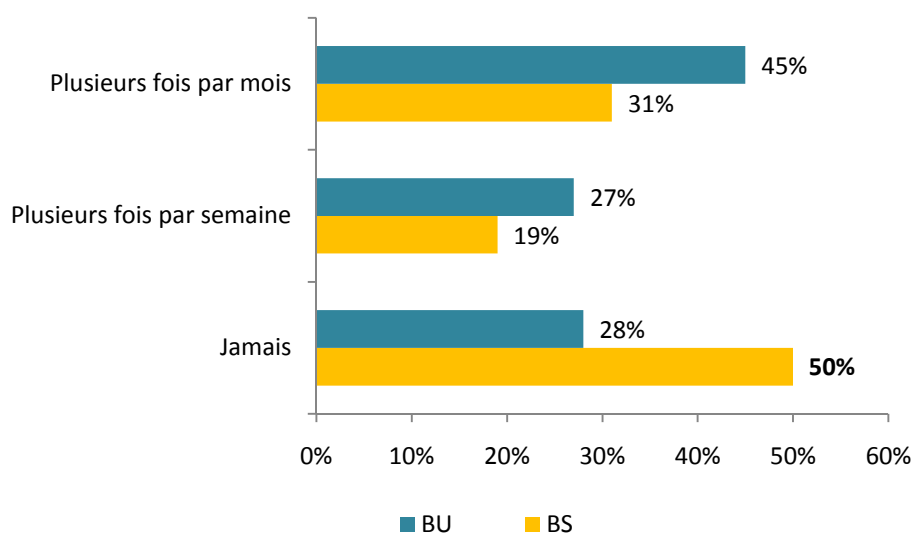
4 – Le lieu de travail personnel et les équipements

- Les lieux de travail et les bibliothèques

68% des étudiants effectuent le plus souvent leur travail personnel lié à leurs cours chez eux (48% au niveau national), 30% à l'uB et 2% dans un autre lieu. Parmi les étudiants faisant leur travail personnel au sein de l'uB, 47% le font dans une bibliothèque universitaire (23% au niveau national).

43% des étudiants en Licence 1 font leur travail personnel à l'uB, 20% en Licence 2. Plus le niveau d'études augmente, plus le taux d'étudiants effectuant leur travail à l'uB diminue. En effet, en Master 2, ils sont 5%. Enfin, ce sont les étudiants en Sciences Humaines qui effectuent le plus leur travail au sein de l'uB à 27%, les étudiants de Droit et Sciences Politiques effectuent à 15% leur travail personnel à l'uB.

Graphique 2 : fréquentation des bibliothèques universitaires et des bibliothèques de section



Un peu moins d'un tiers des étudiants fréquente plusieurs fois par semaine la bibliothèque universitaire contre 19% pour les bibliothèques de section. Au niveau national, les étudiants sont plus nombreux à fréquenter les bibliothèques plusieurs fois par semaine (32%) que les étudiants dijonnais.

La proportion d'étudiants ne fréquentant jamais les bibliothèques de section est très élevée (50%) et tout de même 28% pour les bibliothèques universitaires, plus qu'au niveau national (la part d'étudiants n'allant jamais à la bibliothèque s'élève à 31%).

1 étudiant de L1 sur 3 va à la bibliothèque universitaire plusieurs fois par semaine, un tiers plusieurs fois par mois et le dernier tiers jamais. Les étudiants allant le plus souvent à la bibliothèque universitaire sont les Master 1 avec 36% d'étudiants. Les Master 2 Recherche sont seulement 7% à ne jamais aller à la bibliothèque universitaire contre 80% y allant plusieurs fois par semaine.

Pourquoi, globalement, fréquentent-ils peu les bibliothèques ?

Les étudiants déclarent ne pas pouvoir travailler en bibliothèque universitaire et ce pour plusieurs raisons :

- 34% des étudiants n'ont pas pu travailler en raison d'un manque de places
- 28% en raison d'un manque de calme
- 20% en raison des horaires d'ouverture trop justes
- 13% par manque d'ouvrages ou de documents
- 2% en raison de la température intérieure.

Concernant les bibliothèques de section, les raisons principalement évoquées dans des proportions identiques sont le manque de places ainsi que les horaires d'ouverture (30%), mais également le manque d'ouvrages et de documents (17%).

Pour conclure, les étudiants souhaitent à 23% que les bibliothèques soient ouvertes plus tôt le matin. Pour 35%, ils souhaitent qu'elles soient ouvertes plus longtemps le soir, 30% plus longtemps le week-end et 37% pendant les vacances universitaires.

- L'ordinateur, l'informatique et l'utilisation d'Internet

82% des étudiants possèdent leur propre ordinateur. Plus de 21% des L3 n'en ont pas tandis que 97% des Master 2 Professionnel possèdent le leur.

L'informatique est utilisée par 95% des étudiants. Ils l'utilisent pour plus de 80% chez eux et seulement 10% s'en servent à l'uB dont 46% dans les salles informatiques de leur établissement et l'autre moitié est partagée entre la Maison de l'Etudiant et les bibliothèques.

97% des étudiants utilisent Internet.

78% l'utilisent chez eux ou chez leurs parents et 17% à l'uB.

Au sein de l'uB, 41% vont dans la salle informatique de leur établissement et 37% vont dans une bibliothèque. 29% des étudiants se connectent à Internet pour prendre connaissance de leurs e-mails, 28% pour leurs études, 21% pour leurs loisirs et 20% pour leurs démarches administratives et leurs recherches de travail et/ou de stage.

- L'environnement Numérique de Travail

Tous niveaux et toutes filières confondus, si 44% des étudiants utilisent leur ENT, 30% ne connaissent pas ce système.

Les étudiants en Sciences Pharmaceutiques et Biologiques sont ceux qui utilisent le moins leur ENT (71%) et les étudiants inscrits en Sciences Economiques et de Gestion, en Sciences et Techniques et en Sciences Humaines sont ceux qui l'utilisent le plus (62%). Concernant les autres domaines, la moitié des étudiants déclare l'utiliser.

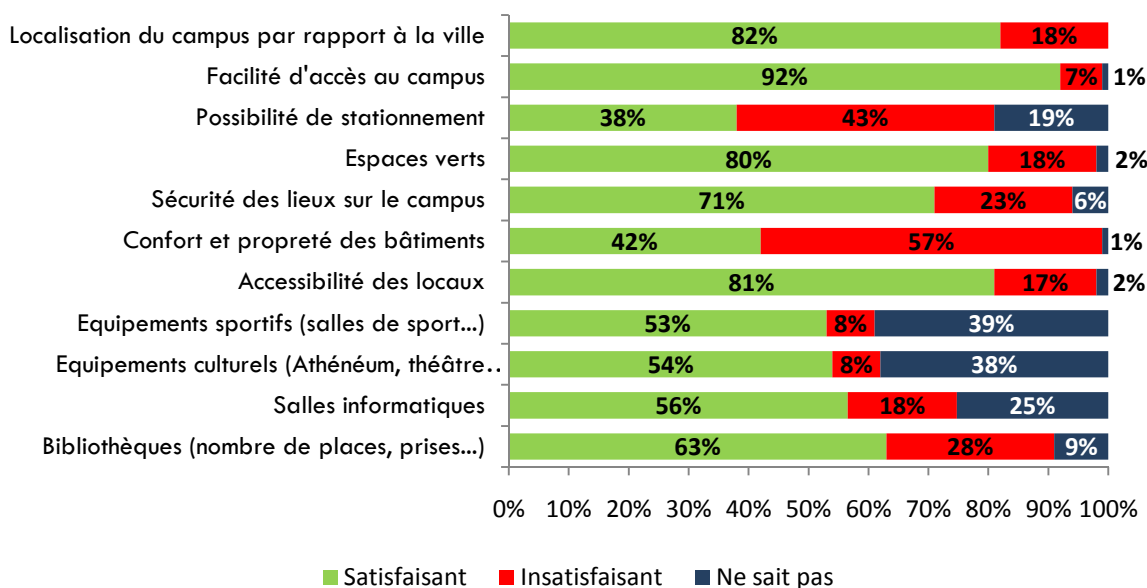
Si 41% des étudiants de L1 déclarent ne pas connaître l'ENT, ils sont 36% à dire l'utiliser. Aussi la moitié des étudiants en L2, L3 et M2 déclarent l'utiliser.

Pour finir, plus la date d'inscription à l'uB est récente, moins les étudiants connaissent et utilisent l'ENT : les étudiants étant inscrits depuis 2005 sont un peu plus de 27% à ne pas connaître contre 38% pour les étudiants inscrits depuis 2007. Aussi, les étudiants inscrits en 2005 sont 45% à l'utiliser contre 39% des inscrits en 2007.

Seuls 20% de l'ensemble des étudiants déclarent utiliser leur messagerie étudiante. Les étudiants des écoles ou Instituts sont plus nombreux à utiliser la messagerie (40%) que les étudiants des UFR (18%). Plus la date d'inscription est récente, plus les étudiants utilisent leur messagerie étudiante (26% des inscrits 2007 contre 19% des inscrits 2005).

Nous avons invité les étudiants à se prononcer sur leur satisfaction concernant les points abordés précédemment mais également concernant les services de l'université, l'organisation des examens, les tutorats, le confort et la propreté...

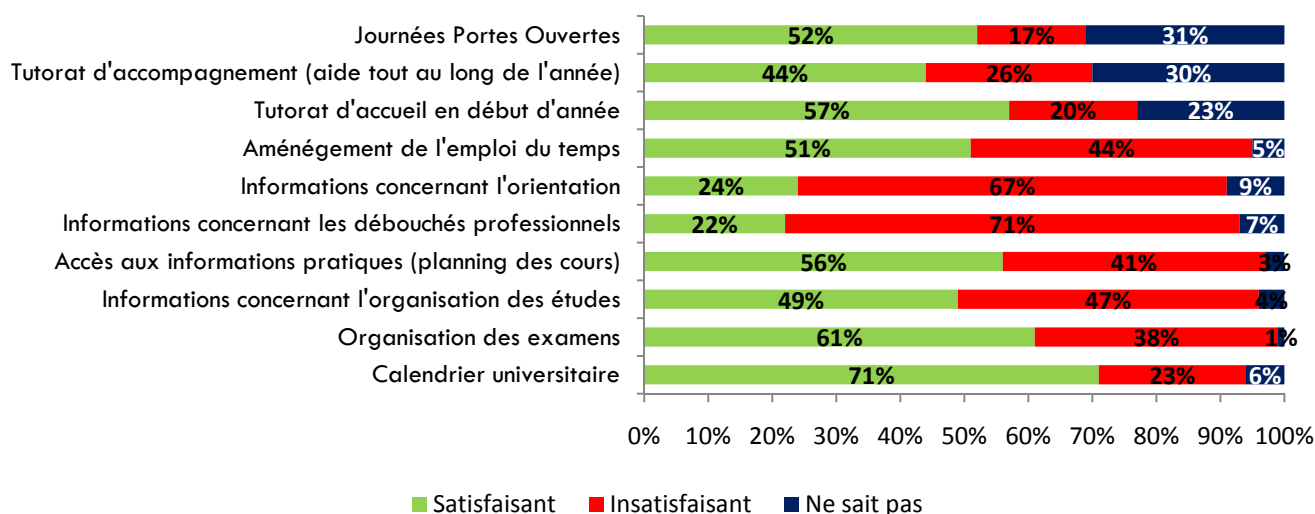
Graphique 3 : satisfaction des étudiants sur leurs conditions matérielles et les équipements au sein de l'uB



La facilité d'accès au campus, la localisation du campus par rapport à la ville, l'accessibilité des locaux et les espaces verts et la sécurité sur le campus sont les aspects qui donnent le plus de satisfaction aux étudiants. En revanche, la possibilité de stationnement, le confort et la propreté des bâtiments font l'objet d'une certaine critique : respectivement seulement 38% et 42% des étudiants se disent satisfaits.

Partant du postulat que la mention « ne sait pas » recouvre en fait l'idée de non participation à..., de non connaissance ou de méconnaissance, on peut expliquer le fait qu'environ 4 étudiants sur 10 ne peuvent donner leur avis concernant les équipements sportifs et culturels par absence de fréquentation.

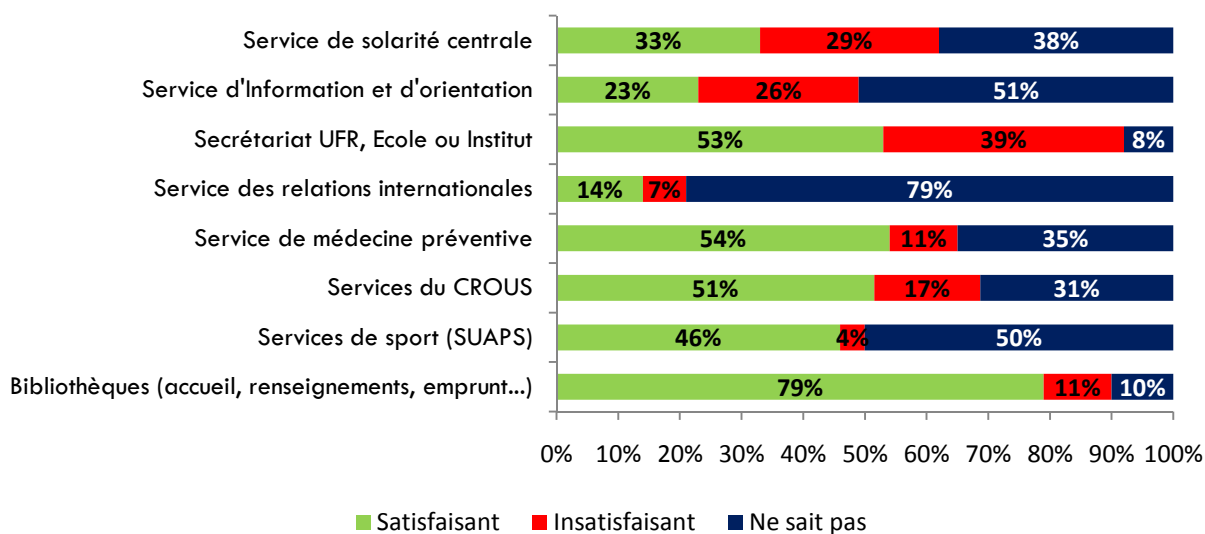
Graphique 4 : satisfaction des étudiants concernant l'organisation et l'information au sein de l'uB



Le calendrier universitaire ainsi que l'organisation des examens satisfont à 71% et 61% les étudiants. Par contre, les manquements sur l'information concernant l'orientation et les débouchés professionnels sont très largement soulignés par les étudiants : seulement 22% et 24% se déclarent satisfaits. Ceci est à mettre en lien avec le fait qu'un étudiant sur 3 déclare ne pas connaître les Journées Portes Ouvertes, mais aussi à mettre en

lien avec le graphique n°5 qui illustre que 1 étudiant sur 2 ne connaît pas le Service d'Information et d'Orientation.

Graphique 5 : satisfaction des étudiants concernant les services de l'uB



L'accueil, les renseignements et l'emprunt dans les bibliothèques satisfont un grand nombre d'étudiants à hauteur de 79%. Cependant, les secrétariats des UFR, des écoles ou des instituts sont critiqués (39%). Aussi, le service de la scolarité centrale pour 29% ne satisfait pas les étudiants.

Le Service des Relations Internationales n'est pas connu pour 8 étudiants sur 10. On peut noter également que le service des sports n'est pas connu pour 1 étudiant sur 2 : ceci peut également s'expliquer par le fait d'une pratique sportive à l'extérieur de l'université.

4 – Les ressources des étudiants

- L'activité rémunérée régulière durant l'année universitaire

Près de 41% des étudiants ont eu une ou des activité(s) rémunérée(s) pendant l'année universitaire 2007-2008, parmi lesquels 9% ayant exercé un travail rémunéré l'ont fait dans le cadre d'un stage.

En ne considérant que les travailleurs hors stage, les étudiants ont occupé des emplois de vendeur à hauteur de 31%, des emplois relatifs aux services directs aux particuliers (ménage et/ou garde d'enfants), mais aussi pour 13% d'entre eux des surveillances en internat dans des établissements d'enseignement ou encore des postes d'ouvriers (10%).

Les étudiants déclarent travailler de manière occasionnelle pour 35%. Ils sont tout de même 34% à déclarer travailler au moins une durée équivalente à un mi-temps.

75% des étudiants déclarant travailler durant l'année universitaire sont des filles.

42% des étudiants dont le père est d'un milieu défavorisé et 30% des étudiants dont le père est d'un milieu social favorisé ont travaillé durant cette année.

Par ailleurs, 50% des étudiants qui déclarent ne pas être aidés financièrement par leurs parents travaillent durant l'année universitaire.

24% des étudiants ayant travaillé au cours de l'année universitaire 2007-2008 étaient inscrits en Sciences Humaines et 27% en Droit et Sciences Politiques et Médecine. En revanche, seuls 2% des étudiants de Sciences de la Terre ont travaillé cette année.

D'autre part, les L3 sont les étudiants qui ont été les plus nombreux (33%) à avoir une activité rémunérée pour cette année universitaire.

De plus, les étudiants ayant une bourse sur critères sociaux sont 32% à exercer un travail rémunéré concurrent de leurs études. Les étudiants à l'échelon O³ sont plus nombreux à travailler (34%) que les étudiants à l'échelon 6 (26%).

Enfin, près de 30% estiment que leur(s) activité(s) professionnelle(s) durant cette année n'est ou ne sont pas compatibles avec leurs études.

Enfin, 37% des étudiants dont les parents versent des sommes pour des frais précis ont travaillé durant l'année contre 29% des étudiants ayant des parents donnant des sommes dont ils disposent librement.

39% des étudiants exercent une ou des activité(s) rémunérée(s) pour pouvoir vivre (payer leur alimentation, leurs transports, leur loyer...),

32% le font pour pouvoir faire des achats de bien-être (vêtements, coiffeur...)

16% pour avoir des activités culturelles et sportives.

Durant le mois précédant la réception de l'enquête, la moyenne des rémunérations déclarées par les étudiants était de 455 € avec de fortes variations selon leur activité (509 € pour la moyenne nationale lorsque l'étudiant est salarié et 225 € quand l'activité n'est pas régulière). 50% des étudiants gagnent moins de 360 €.

49% des étudiants pensent que leurs rémunérations sont satisfaisantes.

- L'activité rémunérée durant les vacances d'été

77% des étudiants ont exercé un travail rémunéré durant les dernières vacances d'été.

28% des hommes ont une activité rémunérée durant les vacances d'été contre 72% des femmes. Par ailleurs, les étudiants de tous les milieux sociaux travaillent puisque 74% des étudiants dont le père est d'un milieu favorisé, 82% des étudiants dont le père est d'un milieu social moyen et 76% des étudiants dont le père est d'un milieu social défavorisé travaillent durant les vacances d'été.

Enfin, 85% des étudiants ayant travaillé durant l'année universitaire ont travaillé pendant les vacances d'été alors que 73% des étudiants ayant travaillé pendant les vacances universitaires n'ont pas travaillé pendant les vacances d'été.

Pour conclure, 45% des étudiants ont travaillé pendant leurs dernières vacances d'été pour financer la suite de leurs études, aussi 34% ont exercé une activité rémunérée pour financer leurs vacances.

- Les aides directes de la famille

La famille verse pour 53% des étudiants des sommes dont ils disposent librement.

De plus, 39% des étudiants reçoivent des sommes quasi identiques chaque mois de toute l'année de la part de leur famille, 27 % seulement en période de cours et 22% reçoivent des sommes mais très variables chaque mois.

Au niveau national, les parents versent en moyenne 196 € par mois à leur enfant, selon l'Observatoire national de la Vie Etudiante⁴

La part des étudiants dont la famille ne verse aucune somme augmente avec l'âge : 15% des étudiants de l'âge de 20 ans ne sont pas aidés financièrement par leurs parents contre 20% à l'âge de 25 ans.

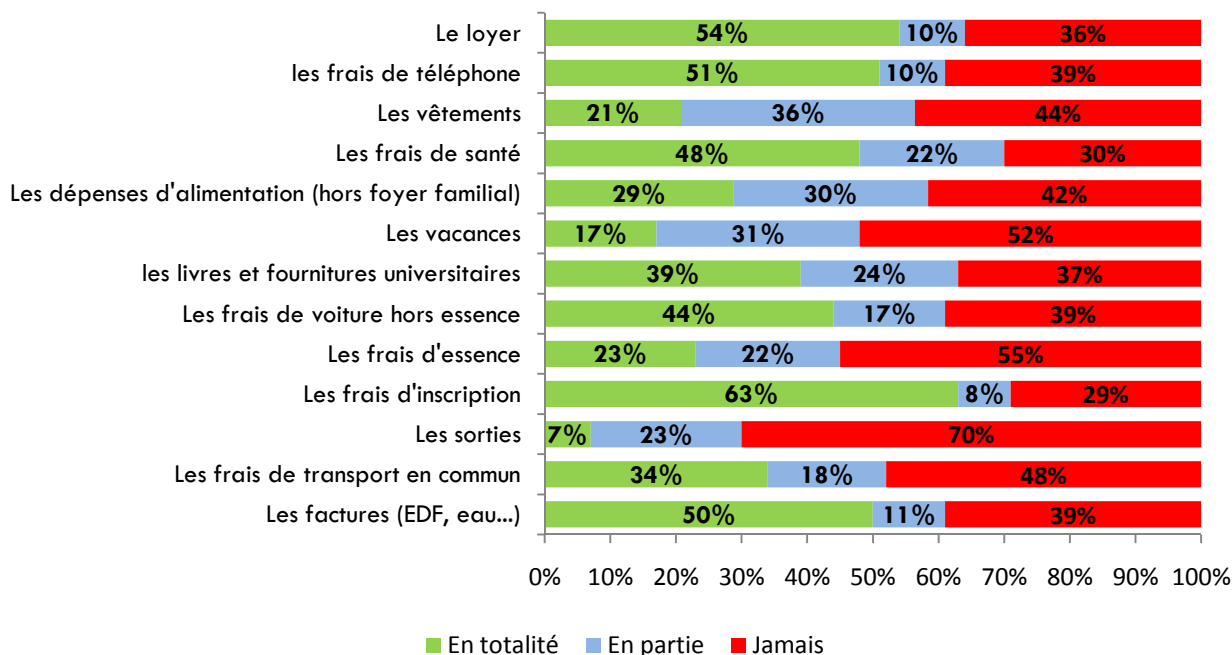
55% des étudiants dont le père est d'un milieu social défavorisé ne reçoivent aucune aide financière de la part de leur famille contre 16% pour les étudiants dont le père est d'un milieu très favorisé.

³ Les frais d'inscription sont remboursés. Les explications seront données plus tard dans l'étude.

⁴ La vie étudiante - Repères - Edition 2007, Louis GRUEL, Ronan VOURC'H, Sandra ZILLONIZ Urban. A – Chalumeau.L

- Les aides indirectes de la famille

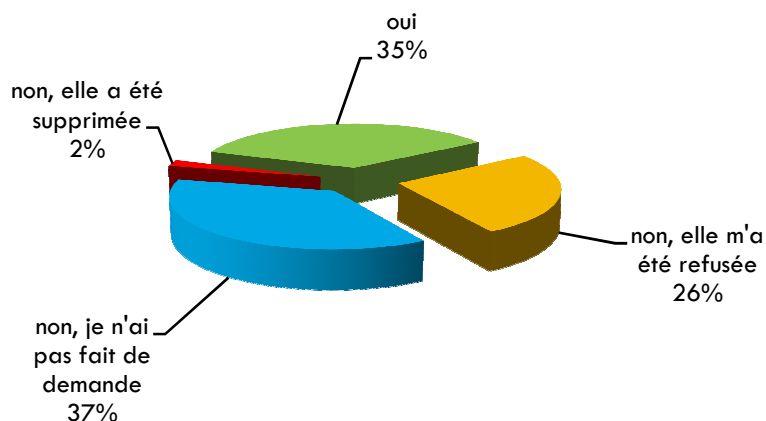
Graphique 6 : niveau d'implication des parents dans les différents postes de dépenses



Les frais d'inscription (71%), les frais de santé (70%), le loyer (64%), les frais de téléphone et les factures (61%) sont pour un grand nombre d'étudiants payés en partie ou en totalité par leurs parents. En revanche, les sorties sont un poste de dépenses où les parents interviennent peu.

- Les aides publiques : la bourse sur critères sociaux

Graphique 7 : bénéficiaires / non bénéficiaires de la bourse sur critères sociaux.



35 % des étudiants ont eu une bourse sur critères sociaux durant l'année universitaire 2007-2008, taux au-dessus de la moyenne nationale puisque 30 % des étudiants au niveau national ont eu une bourse sur critères sociaux.

Tableau 1 : répartition des boursiers selon l'échelon.

Echelon 0	0	20 %
Echelon 1	1 389 €	23 %
Echelon 2	2 093 €	13 %
Echelon 3	2 682 €	12 %
Echelon 4	3 269 €	9 %
Echelon 5	3 753 €	22 %
Echelon 6	3 921 €	2 %

La bourse sur critères sociaux se décompose en 7 échelons qui se calculent en tenant compte des charges et des ressources de la famille de l'étudiant. L'échelon 0 ne permet pas le versement d'une bourse sur critères sociaux mais exonère des droits universitaires dans l'enseignement supérieur public et de la cotisation sociale étudiante.

- Les aides publiques : les autres types de bourses

5% des étudiants reçoivent un autre type de bourse. Il s'agit surtout de bourses municipales, régionales, communales, de bourses sur critères universitaires ou encore de bourse de mobilité. En moyenne, l'étudiant reçoit 282 € par mois quelle que soit la bourse avec un écart de plus ou moins 167 €. Le minimum de bourse qu'un étudiant acquiert est de 21 € par mois et le maximum est de 800 €. 50% des étudiants reçoivent plus de 300 €.

- Les aides publiques : les aides sociales régulières

32% des étudiants reçoivent une aide sociale régulière. Il s'agit pour la plupart d'aides au logement de type APL ou ALS qui ne concerne, en fait, que les étudiants n'habitant plus chez leurs parents. En moyenne, un étudiant reçoit 163 € par mois d'allocation avec un écart de plus ou moins 112 €. 50% des étudiants perçoivent plus de 150 €. Pour conclure, les étudiants reçoivent des aides dont le montant est de 161 € par mois de la part de la collectivité. Ces aides comprennent la bourse sur critères sociaux, l'allocation d'études et l'allocation logement.

- Les aides publiques : les prêts bancaires, les aides ponctuelles et les prêts d'honneur

Plus de 6% d'étudiants ont été contraints de contracter un prêt bancaire pour financer leurs études. La moitié de ces étudiants sont issus d'un milieu défavorisé.

45% des étudiants ont contracté un prêt bancaire pour financer leur doctorat et 43% pour financer leur Master c'est-à-dire le diplôme le plus élevé qu'ils souhaitent obtenir. En moyenne, le montant du prêt bancaire contracté est de 2 600 € avec un écart de plus ou moins 2000 €. 50% des étudiants ont contracté un prêt de moins de 2 000 €.

Seulement 42% des étudiants pensent que ce prêt sera suffisant pour financer leurs études. 72% des étudiants ayant contracté un prêt bancaire entre 1 000 € et 4 500 € pensent que ce montant ne sera pas assez élevé pour financer le reste de leurs études.

Enfin, 8% des étudiants ont demandé une aide ponctuelle ou un prêt d'honneur. En moyenne, l'aide ou le prêt s'élève à 636 €. Son montant minimum est de 39 € mais il peut atteindre 2 000 €. 50% des étudiants ont perçu une aide ou un prêt de moins de 250 €. 43% des étudiants ayant perçu une aide ou un prêt viennent d'un milieu social défavorisé et 33% proviennent d'un milieu social moyen.

5 – Les dépenses des étudiants

- Les étudiants et leur mode de cohabitation

5% des étudiants vivent en couple.

45% des étudiants habitent dans leur propre appartement dont la majorité (80%) dans un logement individuel, 13% dans un logement au CROUS et 7% dans une autre résidence pour les étudiants. 31% des étudiants habitent pendant la semaine chez leurs parents (37 % au niveau national), 19% dans un logement collectif dont 43% dans une chambre traditionnelle du CROUS, 48% en colocation et 9% dans un foyer. 5% habitent dans un logement dont leurs parents sont propriétaires et qu'ils n'habitent pas.

63% des logements des étudiants comprennent une cuisine, 67% ont une salle de bain et 66% ont un WC.

Cette partie ne concerne que les étudiants en décohabitation. Ils sont 69% à avoir leur propre logement.

En moyenne, le loyer s'élève à 358 € par mois charges comprises (aides publiques non déduites) avec plus ou moins 131 € d'écart. Son minimum est de 91 € et son maximum est de 775 € par mois charges comprises.

50% des étudiants paient un loyer charges comprises de plus de 360 €.

Plus de 60% des étudiants dont le loyer mensuel est de moins de 300 € trouvent qu'il n'est pas élevé. Par contre, à partir d'un loyer mensuel de 300 €, les étudiants sont plus de 65% à trouver que leur loyer est trop élevé.

46% des étudiants en décohabitation retournent tous les week-ends chez leurs parents, 20% y retournent un week-end sur deux et 16% y retournent moins souvent.

Logiquement, plus les étudiants ont un niveau d'études élevé, plus ils sont nombreux à ne plus habiter chez leurs parents : 28% des étudiants en L1 et 66 % des étudiants en M2 ont un appartement. La part d'étudiants qui vit en logement indépendant augmente avec l'âge à l'opposé de ceux qui vivent chez leurs parents. C'est aussi le cas au niveau national. 63% des étudiants de 23 ans ont un appartement alors que 43% des étudiants de 18 ans en ont un.

20% des étudiants issus d'un milieu défavorisé habitent dans un logement collectif contre 16% des étudiants issus d'un milieu favorisé.

47% des étudiants conserveront leur logement pour la prochaine année universitaire : 34% ne conservent pas leur domicile d'étudiant, 25% ne conservent pas leur logement parce que c'est la fin de leurs études, 25% parce qu'ils partent suivre des études dans une autre ville, 23% pour des raisons de satisfaction et 22% ne conservent pas leur logement à cause d'une fin de colocation ou encore parce qu'ils sont logés dans un logement collectif du CROUS. Les 18% restant ne savaient pas encore ce qu'ils feraient de leur résidence actuelle.

- Les résidences universitaires : vécu versus projection

77% des étudiants n'ayant jamais logé en résidence universitaire trouvent les prix des logements satisfaisants ou très satisfaisants contre 71% des étudiants ayant déjà logé en résidence universitaire.

De plus, 60% des étudiants qui y ont déjà résidé et 76% des personnes qui n'y ont jamais habité jugent la taille du logement insatisfaisante ou très insatisfaisante. En matière de confort et d'équipements du logement, 56% des étudiants ayant déjà eu un domicile en résidence universitaire et 51% n'en ayant jamais eu sont insatisfaits voire très insatisfaits. Aussi, la part des étudiants dont l'habitation a déjà été une résidence universitaire trouvant les équipements et les services collectifs insatisfaits ou très insatisfaits est de 57% à l'opposé 53% des étudiants n'ayant jamais habité en résidence universitaire pensent que c'est satisfaisant voire très satisfaisants.

Seulement 41% des étudiants ayant déjà logé dans ce type de résidence et 36% n'y ayant jamais résidé jugent que le calme est satisfaisant ou très satisfaisant. S'agissant du règlement intérieur, 72% des étudiants dont leur domicile a déjà été en résidence apprécient de manière satisfaisante voire très satisfaisante le règlement intérieur (78% pour ceux n'y ayant jamais habité).

D'autre part, en ce qui concerne la propreté, la sécurité et l'ambiance générale, on ne distingue pas de différence entre les étudiants qui n'ont jamais séjourné en résidence et ceux qui y ont déjà habité. Ainsi, quel que soit le type de logement, 65% des étudiants jugent la propreté des résidences universitaires satisfaisante voire très satisfaisante.

Ensuite, 67% des étudiants sont satisfaits ou très satisfaits de la sécurité dans les résidences universitaires. Et, la part des étudiants trouvant l'ambiance générale satisfaisante voire très satisfaisante est de 75%.

Enfin, l'appréciation générale des étudiants ayant déjà logé en résidence universitaire est correcte avec 69% de satisfaisants. Cependant les étudiants n'ayant jamais domicilié en résidence universitaire sont un peu plus sévère puisque la part des étudiants dont l'appréciation générale est satisfaisante est de 58%.

- Les transports

36% des étudiants se rendent de leur domicile à leur lieu d'enseignement grâce aux transports en commun (il s'agit pour la plupart des bus de la ville), 31% des étudiants marchent jusqu'à l'université, 19% se déplacent en voiture seul, 8% en voiture à plusieurs et 6% à vélo (au niveau national, les étudiants sont 46% à aller à leur lieu d'enseignement en marche à pied et 36% grâce aux transports en commun).

En moyenne, les étudiants mettent 22 minutes pour se rendre de leur domicile à leur lieu d'enseignement avec plus ou moins 18 minutes. Au minimum, les étudiants mettent 1 minute pour se rendre de leur domicile à leur lieu d'enseignement et au maximum, ils mettent deux heures. La moitié des étudiants met moins de 15 minutes pour aller à l'université de Bourgogne de Dijon.

Enfin, pour tous types de trajets et de transports, la dépense mensuelle moyenne en abonnements, tickets, essence, entretien... des étudiants est de 73 € au niveau national. Au maximum, un étudiant dépense 350 € par mois en frais de transport.

50% des étudiants dépensent plus de 60 € en frais de transport par mois (La dépense médiane nationale est de 60 € aussi).

Les étudiants dépensant le moins dans les frais de transport sont ceux pour lesquels les parents habitent à moins de 30 kilomètres et ceux pour lesquels les parents sont domiciliés à plus de 300 kilomètres : 70% des étudiants en tout (respectivement 35%).

- L'alimentation

Au cours des sept derniers jours précédant la réception de l'enquête par questionnaire, 48% des étudiants déclarent avoir pris leurs repas chez eux, chez leurs parents, chez des autres membres de leur famille ou chez des amis (67% au niveau national).

23% déclarent être allés au restaurant universitaire, à la cafétéria du CROUS ou dans un autre point de vente du CROUS pour se restaurer (9% au niveau national)

22% disent avoir mangé au café, dans un fast-food ou dans un restaurant traditionnel.

33% des étudiants dijonnais se rendent souvent au restaurant universitaire le midi alors qu'au niveau national, ils ne sont que 11% dans ce cas.

90% des étudiants ne mangent jamais au restaurant universitaire le soir en semaine. De plus, aussi bien au niveau national qu'au niveau de l'université de Bourgogne (site de Dijon), 1% des étudiants vont souvent au restaurant universitaire le soir.

95% ne mangent jamais au restaurant universitaire pendant le week-end.

Enfin, 51% des étudiants ne vont jamais manger au restaurant universitaire parce qu'ils peuvent manger chez eux ou chez leurs parents et 15% n'y mangent jamais parce que l'attente est trop longue.

Les repas réduits ou l'absence de repas :

62% disent qu'il leur arrive souvent de prendre des repas réduits (50% des étudiants au niveau national).

Parmi ces 62%, la grande majorité déclare que c'est par économie de temps qu'ils se restreignent et tout de même 20% mentionnent clairement le faire par économie d'argent.

De plus, 37% des étudiants ne prennent pas de petit-déjeuner, 19% ne déjeunent pas et 8% sautent le repas du soir. 50% des étudiants à qui il arrive de sauter un repas le font par économie de temps et 24% parce qu'ils ne mangent pas à ce repas.

92% d'étudiants déclarent consommer régulièrement des produits laitiers, des féculents et des céréales, 83% consomment régulièrement des légumes, 77% mangent souvent des fruits et de la viande mais seulement 47% consomment régulièrement des œufs et 38% mangent régulièrement du poisson.

Pourquoi les étudiants ne consomment pas certains de ces aliments ? 50% ne consomment pas certains de ces aliments par goût et tout de même 30% d'étudiants n'achètent pas certains aliments parce que leur coût est trop élevé.

En moyenne sur une semaine, un étudiant dépense 42 € pour son alimentation avec un écart de plus ou moins 25 € (au niveau national, la dépense se situe autour de 190 € par mois soit 48 € par semaine en frais d'alimentation). Au minimum, ils ne dépensent pas d'argent pour une semaine (des parents donnent des repas pour la semaine voire plus) et au maximum, ils peuvent dépenser jusqu'à 161 € pour une semaine. La moitié des étudiants dépensent plus de 40 € pour l'alimentation durant une semaine. Il faut savoir que 38% des étudiants en décohabitation ne sont pas aidés par leurs parents pour acheter leur alimentation. Enfin, selon l'OVE, le budget d'un étudiant français varie selon le mode de cohabitation. Un étudiant ayant son propre logement a des dépenses en alimentation de l'ordre de 222 € par mois, un étudiant logé en résidence universitaire dépense 174 € pour sa nourriture alors qu'un étudiant habitant chez ses parents dépense 160 € dans ses frais d'alimentation.

- Les frais du premier mois d'études et les gros achats

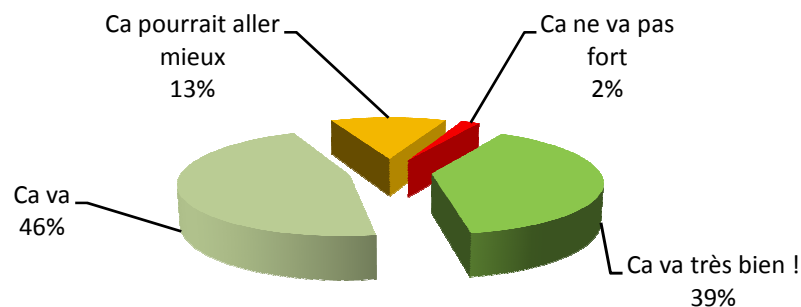
Le premier mois, il faut compter les droits d'inscription, la Médecine Préventive Universitaire, les frais d'assurance sociale, l'assurance responsabilité civile, l'assurance locative (pour les étudiants ayant leur propre logement), la caution pour le logement (pour les étudiants ayant leur propre logement).

En plus de tous ces frais, 35% des étudiants de l'année universitaire 2007-2008 ont acheté du matériel pour leurs études de type ordinateur, matériel spécialisé... 25% ont fait de gros achats pour leur logement et plus de 22% ont fait des achats importants de divers types : achat d'une voiture, dépense pour les loisirs et/ou pour le sport.

33% des étudiants ont eu un découvert depuis le début de l'année, 23% ont demandé une aide exceptionnelle à leur famille, 45% ont pioché dans leurs économies, 54% se restreignent, 18% ont travaillé davantage ou se sont remis à travailler. Parmi les étudiants ayant dû faire ce genre de choses, environ 45 % étaient des étudiants d'un milieu défavorisé et 30 % d'un milieu social moyen.

6 – Et la santé ?

Graphique 8 : appréciation des étudiants sur leur état de santé général.



71% des étudiants ont déjà eu recours à la médecine préventive pour la visite médicale, 17% pour une ou plusieurs consultation(s). 19% n'ont jamais eu recours à la médecine préventive et plus de 7% ne la connaissent pas.

55% des étudiants sont parfois fatigués, 42% sont parfois angoissés, 51% sont parfois stressés et tout de même 46% se sentent parfois déprimés.

Il faut savoir que pour toutes ces sensations, la deuxième la plus forte est « Souvent » à l'exclusion de la dépression régulière qui touche 6 % d'étudiants. Les femmes sont en général plus nombreuses par rapport à la population étudiante à être souvent stressées, fatiguées et angoissées.

- La consommation de médicaments

82% des étudiants ne prennent jamais de calmants, d'antidépresseurs ou de somnifères (90% au niveau national). Les filles sont plus nombreuses à prendre parfois des calmants : 16% des filles (17% au niveau national) contre 7% des garçons (8% au niveau national).

Aussi, 19% des étudiants prennent des stimulants en période d'examens (16% des étudiants au niveau national). 74% des étudiants qui prennent des stimulants sont de sexe féminin. Plus les étudiants ont un niveau d'études élevé et moins ils vont consommer ce genre de médicaments.

Les étudiants en Santé sont les plus nombreux à avoir recours aux stimulants avant les examens ; ceux de Sciences et Techniques ainsi que les étudiants de Sciences du Sport sont ceux ayant le moins recours à ce genre de médicaments. On retrouve cette description au niveau national.

- La consommation de cigarettes, d'alcool et de drogues

17% des étudiants (23% au niveau national) fument dont une majorité de filles.

Par ailleurs, 25% des étudiants boivent de l'alcool au moins une fois par semaine (33% au niveau national), 47% moins souvent (40% au niveau national) et 26% jamais (25% au niveau national).

Les filles sont moins nombreuses que les garçons à boire de l'alcool au moins une fois par semaine : 20% des filles (27% des étudiantes au niveau national) contre 37% des garçons (41 % des étudiants français). Il faut tout de même noter que 73% des filles (même proportion au niveau de la France) et 59% des garçons (54 % des garçons français) ne boivent jamais ou rarement d'alcool.

De plus, selon les UFR, les étudiants boivent plus ou moins. Effectivement, 43% des étudiants de Lettres et Philosophie boivent de l'alcool au moins une fois par semaine, proportion la plus haute, quant au pourcentage le plus bas, il s'agit des étudiants en Médecine avec 12% d'étudiants qui boivent de l'alcool au moins une fois par semaine.

Les étudiants en Master 2 sont 37% à boire de l'alcool au moins une fois par semaine contre 16% pour les Licence 1 : on note ici un effet d'âge.

Les étudiants d'un milieu défavorisé sont 22% à consommer de l'alcool au moins une fois par semaine alors que les étudiants de milieu favorisé sont 32%.

Enfin, un peu plus de 3% des étudiants consomment des drogues douces.

7 – Sport ? Culture ? Ou les deux ?

- Les voyages

Depuis leur entrée à l'université de Bourgogne, 16% des étudiants ont effectué un ou plusieurs séjour(s) à l'étranger dans le cadre de leurs études (Erasmus...).

De nombreux étudiants ne partent pas à l'étranger dans ce cadre, plusieurs raisons à cela : 33% des étudiants ne sont jamais partis à l'étranger pour des raisons économiques, 24% par manque d'informations et 15% à cause de la barrière de la langue.

- La Carte Culture

Qu'est-ce que c'est ? Le Grand Dijon a lancé, en septembre 2004, un large dispositif pour encourager les étudiants à profiter d'une offre culturelle de plus en plus dense sur le territoire communautaire (l'opéra de Dijon— auditorium et grand théâtre -, le centre dramatique national Dijon Bourgogne, la Vapeur de nombreuses manifestations et autres festivals et le cinéma l'Eldorado). Son prix est modique et son principe de fonctionnement, très attractif, a été simplifié à l'extrême : 5 € pour devenir possesseur de la carte, ce qui ouvre droit à un tarif unique pour les spectacles (5,5 €) et le cinéma Art et Essai (3,5 €).

Toutefois, seulement 25% des étudiants possèdent la carte culture. En effet, 56% ne voient pas l'utilité de la posséder et 19% ne savent pas comment se la procurer. Parmi les 25% qui la possèdent, la majorité des utilisateurs s'en sert parfois, 27% souvent et 14% jamais.

Plus de la moitié de ceux qui possèdent cette carte disent fréquenter nettement plus souvent les structures culturelles qu'avant.

Enfin, la formation joue un rôle prépondérant dans la possession de la carte culture : les étudiants en Lettres et Philosophie sont 62% à avoir acquis cette carte tandis que les étudiants en Sciences Economiques et de Gestion sont 83% à ne pas voir l'utilité de posséder cette carte.

- Les différentes activités des étudiants

63% des étudiants sont allés au cinéma durant les 30 derniers jours précédant la réception de l'enquête, 63% au restaurant en famille ou avec des amis, 26% en discothèque, 25% à un concert, 22% à une soirée étudiante, 21% à une manifestation sportive, 18% au musée ou à une exposition, 10% au théâtre et 9% à la médiathèque.

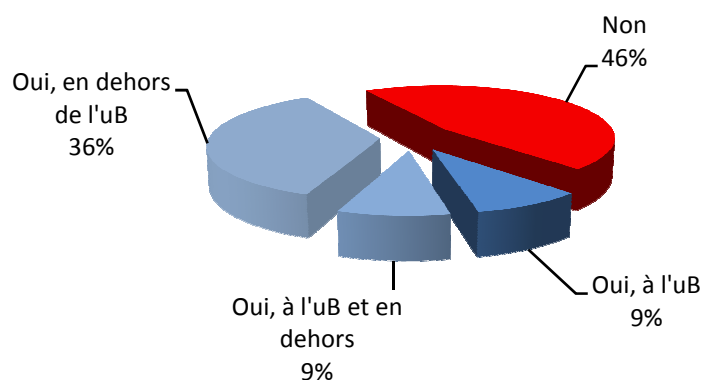
18% des étudiants appartiennent à une ou plusieurs association(s) de l'université de Bourgogne. Parmi ces étudiants, 78% appartiennent à une association de filière et 10% sont inscrits dans une association culturelle. Cette faible part d'étudiants inscrits dans une association peut s'expliquer par le fait que seulement 17% connaissent la journée des associations.

Seulement 8% fréquentent une ou des activité(s) culturelle(s) au sein de l'université de Bourgogne. Parmi ces étudiants, plus de la moitié fréquentent l'Athénéum et fréquentent le Service Culturel du Crous. L'Expérimentarium tient alors peu de place dans les fréquentations culturelles des étudiants à l'université de Bourgogne (6%).

65% des étudiants connaissent Radio Campus mais seulement 25% l'écoutent régulièrement le soir, en journée ou le week-end.

- Et le sport ?

Graphique 9 : lieux et pratique d'une activité physique



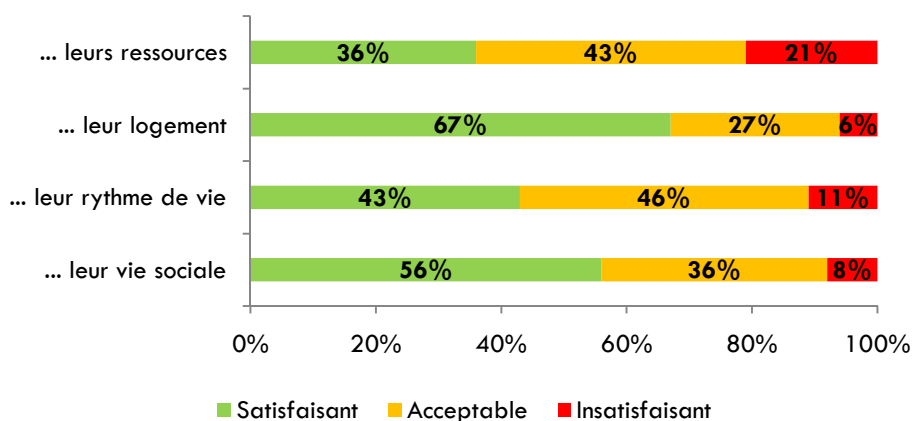
54% des étudiants pratiquent une activité sportive.

49% des étudiantes ne pratiquent aucune activité sportive contre 37% des hommes.

34% des femmes et 41% des hommes exercent une activité sportive en dehors de l'université.

Pour conclure

Graphique 10 : jugement porté par les étudiants concernant ...



Globalement, les étudiants sont plutôt satisfaits de leur logement ainsi que de leur vie sociale. Les ressources dont ils disposent sont vraiment l'aspect contraignant de leurs études à l'uB.

Comme nous avons pu le voir précédemment, environ 4 étudiants sur 10 ont occupé un emploi (parmi lesquels 2 sur 10 ont travaillé à mi-temps ou plus longtemps) essentiellement pour pouvoir vivre (loyer, alimentation, transport...). L'incidence de l'activité rémunérée se mesure notamment au niveau de l'absentéisme : les étudiants ne pouvant assister à tous les cours donnent principalement le motif de l'activité rémunérée, motif, qui représente au niveau national presque la moitié des raisons invoquées par les étudiants.

Si les étudiants sont satisfaits de l'accueil et des conditions de prêt dans les bibliothèques ils aimeraient toutefois avoir des horaires d'ouverture plus larges, le matin et le soir mais également le week-end et pendant les vacances universitaires.

Si le calendrier universitaire ainsi que l'organisation des examens satisfont la majorité des étudiants, ils soulignent toutefois des manquements concernant le confort et la propreté de certains bâtiments.

L'université se doit de faire un réel travail afin de développer des incitations en direction des étudiants et ce, concernant deux domaines en particulier : l'ENT, car trop peu d'étudiants s'en servent actuellement, ainsi que l'information concernant l'orientation et les débouchés professionnels : des outils sont en place, des actions existent... pourtant il semblerait que leur visibilité et leur utilité ne soient pas ou peu perçues.